

Jean-Pierre Chantin, *Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme*

Paris, Beauchesne, 2001, LII-279 p. (coll. « Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine », 10).

Jean Séguy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/1362>

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2003

Pagination : 59-157

ISBN : 2-222-96732-5

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean Séguy, « Jean-Pierre Chantin, *Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 122 | avril - juin 2003, document 122.61, mis en ligne le 10 novembre 2005, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/1362>

« sacrées » : la famille, les droits de la personne, etc.

B.R. propose donc une nouvelle définition durkheimienne de la religion, fidèle à l'esprit sinon à la lettre du maître : « une religion est un ensemble organisé de croyances transmises et de pratiques prescrites à l'être humain par la communauté à laquelle il appartient, croyances et pratiques susceptibles de lui donner l'espoir de satisfaire son désir d'éternité par l'union ou la fusion avec une réalité spirituelle transcendante ». Dans cette tentative originale de définition du religieux – terrain miné où rares sont les sociologues contemporains qui s'y risquent – le désir d'éternité, c'est-à-dire le refus de la mort, de notre temporalité et de notre « néantisation », occupe la place centrale, remplaçant le rapport au sacré ou à la divinité. Piste à suivre...

Michael Löwy.

122.59

BILLOT (Claude-Charles).

Les Capucins. Une réforme franciscaine au XVI^e siècle. Nantes-Blois, Siloë, 2001, 284 p.

Les capucins (ainsi dénommés à cause de la longueur de leur capuce) sont nés dès le début du XVI^e siècle d'une réforme des franciscains de l'Observance, eux-mêmes issus, en deuxième partie du XIV^e siècle, d'une réforme des mineurs franciscains. Dans chacun de ces, il s'agit d'une tentative de « retour aux sources » en matière de pauvreté en particulier. Dans le cas des capucins, le thème de la pauvreté s'accompagne d'un accent mis sur les aspects érémitiques du genre de vie institué par saint François d'Assise. D'où leur première appellation de « Frères mineurs de la vie érémitique ». Leur apostolat, centré sur la prédication populaire ne leur fit pas négliger, en tonalité parfois mystique, les problèmes de la vie spirituelle, théorique et pratique. En France, ils furent liés avec le « parti dévot » et aux débuts de mise en application du Concile de Trente.

L'ouvrage de C.-C.B., capucin lui-même, se concentre sur les débuts de l'ordre en Italie et en France. Il se montre proche des sources contemporaines des faits qu'il raconte, sur le ton de la vulgarisation desdites sources et de travaux d'historiens. On aurait aimé une attention plus spécifique aux aspects politiques d'une histoire qui, en ses débuts et en France en tout cas, est liée aux guerres de religion et à la Ligue. Il ne suffit pas de remarquer (p. 267) que « bien des frères se tiendront à l'écart » du « service des causes politiques » (*ibid.*) pour en finir avec le problème. Par contre, la place des capucins dans l'« invasion mystique » est bien

marquée. Le long chapitre consacré à la vie et à l'œuvre de Benoît de Canfeld (*sic*) se justifie par l'étendue de son influence, ici appuyée sur l'opinion de Henri Bremond (p. 222) et de nombreux recours aux travaux – plus récents – d'Orcibal.

Jean Séguy.

122.60

BRO (Bernard).

La Libellule ou... le haricot. Confessions sur le siècle. Paris, Presses de la Renaissance, 2003, 732 p. (index).

L'ouvrage, épais, retiendra l'attention par le nom de son auteur, religieux dominicain, ancien directeur des Éditions du Cerf, ancien prédicateur de Notre-Dame de Paris, ou intriguera par son titre. Celui-ci lui a été suggéré par un haïku japonais. Un poète dit au maître : « Une libellule, ôtez-lui les ailes, c'est un haricot ». Réponse du maître : « Un haricot, mettez-lui des ailes, c'est une libellule ».

On ne trouvera pas ici un Journal, à l'exemple du P. Congar, mais une suite d'entretiens avec l'éditeur, Alain Noël, qui sait conduire une réflexion avec une discrétion efficace. Souvenirs et évocations y abondent (par exemple, pour les lecteurs des *Archives*, deux pages consacrées à Serge Bonnet), mais toujours au service d'une réflexion sur son expérience personnelle dans sa spécificité : en somme, « le Père Bro et son monde », un monde à la fois luxuriant et limité, où ce qui remonte de la mémoire est toujours canalisé par la réflexion qui se déploie. Les trois chapitres de la troisième et dernière partie le disent bien : « De la vérité », « de l'histoire », « de la modernité ».

Mais si ce livre mérite l'attention des sociologues du christianisme, ce sera pour sa seconde partie : « Faut-il encore prêcher ? » L'A. rassemble ici toute son expérience sur la parole publique – à la radio, dans une chaire, par l'écrit –, sur les médias et leurs responsabilités, sur le contenu religieux de la prédication et l'herméneutique biblique, sur sa rencontre avec d'autres expériences comme celle de Raymond Devos. C'est bien cet effort d'objectivation d'une vie de *prêcheur* qui donne à cet ouvrage son caractère unique.

Émile Poulat.

122.61

CHANTIN (Jean-Pierre), éd.

Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme. Paris, Beauchesne, 2001,

LII-279 p. (coll. « Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine », 10).

Entre 1800 et 1960-1970 (cf. p. XIII), 188 notices sur autant d'individus décrétés « marginaux du christianisme » : entre *aumisme* (le mandarom de Gilbert Bourdin, « Messie cosmo-planétaire des Chevaliers du Lotus d'Or »...), et *modernisme* (Loisy, Hébert, Houtin et d'autres...), une foule de noms plus ou moins connus, dont le présent recenseur saisit mal quel lien les unit. Des quarante et un collaborateurs auteurs des notices, la liste se trouve dressée en p. V. La plupart partagent une science indéniabie des mouvements ou groupements auxquels se rattachent les individus dont ils traitent.

À partir de la table des matières, on repère les têtes de chapitre suivantes, retenues « en marginalité » : Petites Églises, marges protestantes, millénarismes, mystiques visionnaires, ésotériques, sociétés initiatiques. On a déjà compris qu'il y a dans l'ouvrage plus que cela : comme toutes les frontières, les marges se révèlent poreuses, parfois. Mais la qualité de la plupart des prosopographies offertes console le lecteur amateur de marges.

L'Introduction (paginée en romains) convoque le savoir généraliste de plusieurs collaborateurs. Le concept wébéro-troeltschien de « secte » y est malmené par Bertrand Vignot : on n'assurera pas que sa contribution rencontre l'entière approbation du présent recenseur, ni qu'elle témoigne d'une familiarité notable avec les auteurs ni avec les problèmes dont elle traite. On appréciera, par contre, de la même plume, les précisions fournies sur les « Petites Églises » et leurs problèmes en fait de « succession apostolique ». Et l'on retiendra exemplaires, à notre goût, les pages XXII-XXV où Régis Ladous peaufine le cas des « marges du protestantisme » à partir du concept wébéro-troeltschien – bien maîtrisé – de « secte » !

On a aussi retenu éclairante la partie de l'Introduction intitulée « Essais de religion laïque au XIX^e siècle ». Qu'il s'agisse (cf. p. XXVIII) d'« autant d'échecs » n'empêche que beaucoup des personnages cités dans ce contexte sont connus : leurs noms et leurs idées ont laissé des traces dans la culture politico-littéraire française ; de Tocqueville à Ferdinand Buisson, Émile Faguet et autres... Mais le danger est ici de confondre partiellement intériorité, vie morale et religion, de brouiller peut-être même le tracé des « marges du christianisme » historique. La présentation à laquelle Paul Airiau procède des « millénarismes » ne nous sort pas, elle, du christianisme – ni même peut-être du catholicisme. Elle a le mérite de

tenter une explication socio-historique bienvenue. La contribution de Jacques Maître sur les « mystiques visionnaires » situe leur problème entre histoire, sociologie et psychologie. Ici comme dans le cas précédent, la marge étudiée semble intérieure plus qu'extérieure au catholicisme. Introduisant l'« ésotérisme » ou les « ésotériques », Jean-Pierre Laurant insiste sur la difficulté à placer le – ou les – sujet(-s) traité(-s) dans aucun continuum comme dans aucune marge ! C'est à Serge Caillet qu'il revient de démêler l'intrication des foisonnantes sociétés initiatiques, du néo-templarisme entre autres. Dans ce monde éclaté, pourtant « dernier refuge de l'initiation traditionnelle », S. Caillet distingue « par commodité » « néo-rosicrucianisme », « franc-maçonnerie illuministe », « martinisme » et enfin « néo-templarisme ».

Quelles que soient ses limites, l'ouvrage réalisé sous la direction de J.-P.C. (Lyon III) a le mérite de tous les travaux pionniers : ouvrir des voies.

Jean Séguy.

122.62

CHOLVY (Gérard),
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

Histoire religieuse de la France. (Tome I : 1800-1880 ; Tome II : 1880-1914 ; Tome III : Géographie XIX^e-XX^e siècles. Toulouse, Privat, 2000, 273 p., 183 p., 242 p. (bibliogr., index).

CHOLVY (Gérard),
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

Religion et Société en France 1914-1945. Toulouse, Privat, 2002, 211 p. (bibliogr., index).

CHOLVY (Gérard),
HILAIRE (Yves-Marie), dirs.

La France religieuse. Reconstructions et crises 1945-1975. Toulouse, Privat, 2002, 262 p. (bibliogr., index).

Cet ensemble d'ouvrages, publié sous la direction de deux spécialistes bien connus de l'histoire religieuse de la France, offre une approche claire et très pédagogique des turbulences du paysage religieux français des XIX^e et XX^e siècles. Une histoire que les auteurs ne veulent pas réduire à celle des relations entre les Églises et l'État, mais qu'ils veulent inscrire, selon leurs propres termes, dans le mouvement de flux et reflux du sentiment religieux depuis la veille de la Révolution française. Une histoire qui ne se confond pas non plus exclusi-